

TÉLÉVISION

Transposer d'une langue à une autre : les enjeux de l'adaptation



Podz, Lyne Charlebois, Louis Choquette Photo: Frédéric Bouchard

Au cours des derniers mois, des séries télé québécoises prolifiques ont été adaptées en langue anglaise. En effet, «Nouvelle adresse» et «19-2» ont été transposées pour attirer un public anglophone et canadien. Quels sont les choix à privilégier lors d'un tel exercice? Comment déterminer la transformation culturelle qu'un tel processus nécessite? La guilde des réalisateurs canadiens (DGC) a réuni une poignée de professionnels directement concernés par ce travail qui se sont exprimés sur ces enjeux lors d'une table ronde. Qui fait Quoi était sur place.

L'auteur-producteur Bruce M. Smith affirme que d'un point de vue culturel, «19-2» s'inscrit à contre-courant des séries policières du moment consommées par le public anglophone. En effet, la série originalement filmée par Podz propose un angle complètement différent de celui plus familier des séries où les policiers doivent enquêter sur un crime commis. «Nous nous sommes questionnés sur la façon d'asseoir la lenteur de l'émission pour un auditoire anglophone qui n'est pas habitué de ralentir», souligne le *showrunner*.

L'option de présenter à ces téléspectateurs une version sous-titrée des épisodes originaux a été rapidement évacuée, révèle Bruce M. Smith. Claude Legault et Réal Bossé ne représentent pas des visages connus pour eux alors que la présence de caractères qui défilent en bas de l'écran pendant le visionnement ne fait tout simplement pas partie des préférences du public anglophone. Et la possibilité du doublage? «Vraiment ça ne fonctionne pas, répond l'auteur-producteur. Il n'y a pas beaucoup d'exemples de réussite après avoir fait ça.»

Pour Louis Choquette, qui a réalisé des épisodes de «19-2» en version anglophone et de «This Life», l'adaptation en anglais de «Nouvelle adresse», il faut absolument oublier tout ce qui précède lorsque vient le temps d'attribuer les rôles aux comédiens. «C'est une nouvelle production que l'on démarre. Le bassin auquel on a accès en terme d'acteurs est immense. Des gens des États-Unis et du Canada deviennent tout à coup disponibles. Il faut recréer une nouvelle énergie». D'ailleurs, lorsque les acteurs demandaient à regarder les épisodes originaux, le réalisateur leur recommandait fermement d'éviter cette démarche pour que chacun puisse créer le personnage qu'il avait en tête.

Avec «19-2», l'équipe de Bruce M. Smith a sollicité l'expertise de Nicolas Maranda, le même compositeur ayant travaillé sur le projet original. «Dès la saison 2, au fur et à mesure que la série prenait une nouvelle direction, nous avons besoin de nouveaux thèmes, raconte le *showrunner*. Et notre émission a duré une saison supplémentaire, ce qui signifie qu'au terme de la quatrième et dernière saison, il y a une accumulation de musique qui possède son origine dans la version anglaise».

Même si elle estime que la réalisation pour «19-2» transpirait la marque de Podz, la cinéaste Lyne Charlebois, derrière la caméra pour certains épisodes de «This Life», évalue que le processus d'adaptation permet une forme de liberté artistique.

En revanche, son collègue Louis Choquette affirme que son travail sur les premiers épisodes des deux adaptations s'est révélé un peu plus contraignant. «Tu veux rendre hommage à ce qui a été fait, reconnaît-il. Mais rapidement ça prend forme et ça s'incarne différemment». **[Frédéric Bouchard]**